

J'aimerais enseigner à l'école, mais...

Depuis quelque temps, on entend régulièrement parler du manque de professeurs. Les écoles ont de plus en plus de difficultés à recruter des enseignants et, surtout, à les garder. Certains quittent le métier après seulement quelques années. D'autres choisissent de travailler dans le privé, de donner des cours en ligne. Enfin, on peut aussi voir certains professeurs changer complètement de profession. Pour trouver suffisamment de personnes, je veux dire, pour embaucher, pour recruter des personnes pour enseigner à l'école, au lycée, on assouplit parfois les conditions de recrutement. Alors, "assouplir", ça veut dire rendre une règle moins stricte. Dans ce cas, cela veut dire qu'on accepte des candidats qui ont moins de formation ou moins d'expérience.

Je ne sais pas pour vous, mais moi, ça m'inquiète. Enseigner est un métier qui demande des connaissances, évidemment, mais également beaucoup de compétences pédagogiques. La pédagogie, ce n'est pas seulement être gentil avec les élèves ou préparer un joli document avec des couleurs. C'est savoir expliquer quelque chose de plusieurs manières, comprendre pourquoi un élève ne progresse pas, construire une progression, l'aider personnellement dans sa progression, choisir les bons exercices, corriger sans décourager et adapter son cours à un groupe.

Autrement dit, si on parle par exemple des professeurs de français, et bien... Parler français ne suffit pas pour enseigner le français. Si c'était le cas, tous les francophones seraient capables de devenir professeurs dès demain matin. Et croyez-moi, ce n'est pas vrai. On connaît tous des personnes qui maîtrisent parfaitement un sujet, mais qui sont incapables de l'expliquer simplement. Après cinq minutes, vous ne comprenez toujours rien sur le sujet.

Vous avez juste compris une chose : ces personnes sont très intelligentes.

Je trouve cette situation d'autant plus dommage qu'enseigner est, à mon avis, un très beau métier. Moi, par exemple, j'enseigne le français depuis 2007 (je vous laisse faire le calcul) et je continue à aimer ce travail. J'aime chercher la bonne manière d'expliquer une difficulté. J'aime voir le moment où une personne comprend enfin quelque chose. J'aime entendre un élève utiliser naturellement une expression qu'on a vue ensemble quelques semaines plus tôt. Je pense alors : "Ah, super, il s'en souvient !". Et chaque fois que l'un de mes élèves réussit un examen, je suis aussi contente que lui, et peut-être même plus ! (Bon, j'exagère un peu).

J'aime aussi la relation qui se construit avec les élèves. Quand on enseigne le français à quelqu'un pendant plusieurs mois ou plusieurs années, quand on l'accompagne sur une longue période, on ne voit pas seulement ses progrès en français. On connaît ses projets, ses difficultés, parfois sa famille. On apprend à le connaître. D'ailleurs, c'est toujours bizarre de me dire que je ne rencontrerai sans doute jamais cette personne en vrai (je vous rappelle que j'enseigne sur Zoom), parce que j'ai vraiment l'impression de connaître mes élèves, comme si je les voyais en vrai chaque semaine.

Au fil des semaines et des mois, je les vois aussi gagner en confiance. C'est-à-dire qu'ils ont de plus en plus confiance en eux. Une personne qui n'osait pas dire trois phrases finit par raconter une histoire, explique son opinion et même plaisante en français, dire quelque chose d'humoristique (et ça, croyez-moi, ce n'est pas facile dans une langue étrangère). Et bien sûr, tout ça, c'est extrêmement satisfaisant.

Alors, puisque j'aime enseigner et que les écoles cherchent des professeurs, on pourrait me poser cette question : pourquoi est-ce que tu ne vas pas travailler dans une école ? En

théorie, l'idée me plaît bien. Oui, si je pense seulement à l'idée, au principe, en théorie, moi, j'aimerais beaucoup enseigner le français à des adolescents. J'aimerais beaucoup travailler dans un collège ou un lycée. J'aimerais leur faire découvrir une langue, une culture, des chansons, des expressions, les entendre parler, les voir se débrouiller en français dans toutes sortes de situations du quotidien. J'aimerais leur donner envie de voyager, de pratiquer leur français à Paris, en Normandie, dans une station de ski des Alpes, en Suisse, en Belgique, au Luxembourg, au Québec. J'aimerais les entendre me saluer dans les couloirs "Bonjour Madame, comment ça va ?".

Mais ensuite, j'imagine une classe de 35 ou 40 élèves. Avec une ou deux heures de cours par semaine. Et avec le français comme option. Bon, oui, c'est vrai, ils l'ont choisie, cette option. Mais de là à dire qu'ils sont hyper motivés pour apprendre la conjugaison du verbe aller au présent, à l'imparfait, au passé composé, au futur, au conditionnel, au subjonctif... Bref, vous l'avez compris. En réalité, j'aurais en face de moi 35 ou 40 adolescents qui souhaitent juste apprendre quelques mots de français et avoir une assez bonne note à l'examen final.

Bon, je dis ça, mais je généralise. Ça veut dire que je mets tout le monde dans le même panier, dans la même catégorie. En réalité, parmi ces 35/40 élèves, il y en aurait probablement cinq ou six qui aimeraient vraiment apprendre le français. Et aussi 5 ou 6 autres qui trouveraient le cours assez sympa, surtout s'il n'y a pas (pas trop) de devoirs. Une grande majorité serait principalement intéressée par les points que le français peut rapporter à leur bac (le diplôme final). Et puis il y aurait ceux qui n'auraient absolument aucune envie d'être là. Quand je dis aucune envie, je ne parle pas d'un petit manque de motivation un lundi matin ou un vendredi après-midi. Je parle d'élèves qui considèrent que le cours de français est un obstacle inutile entre eux et la fin de la journée, entre eux et... le "fun", la vie quoi.

Et en plus, dans un collège ou un lycée, on a un programme à suivre. Je devrais donc enseigner les conjugaisons, leur répéter de ne pas oublier le "s" de "tu manges" au présent. Je devrais faire parler les élèves mais pas beaucoup, parce que ce n'est pas le plus important pour l'examen. Je devrais vérifier leurs progrès sur des exercices similaires à l'examen, avec des phrases qu'on n'utilise jamais - mais alors vraiment jamais - dans la vraie vie. Et en plus de tout ça, comme si ça ne suffisait pas, je devrais aussi gérer les conversations, les téléphones, les retards et les personnes qui ont soudainement très soif ou une forte envie de faire pipi au moment précis où je commence une explication importante. Il faudrait aussi répondre à la question : « Est-ce que ça compte pour la note ? » Car, pour certains élèves, une information qui ne compte pas pour la note cesse immédiatement d'exister.

Évidemment, tous les adolescents ne sont pas comme cela. Beaucoup sont intéressants, curieux, drôles et parfaitement capables de travailler. Mais il suffit parfois de quelques élèves très perturbateurs pour modifier l'ambiance de toute une classe. Alors, "perturbateur", ça veut dire... qui déränge le fonctionnement normal du groupe. Avec un petit groupe, on peut consacrer du temps à chaque personne, comprendre ses besoins et intervenir rapidement. Avec 40 élèves, il faut choisir entre expliquer le cours et les faire parler (en français) et maintenir un niveau sonore qui permette simplement de s'entendre penser.

En fait, ce qui me ferait surtout hésiter, ce n'est pas l'enseignement lui-même. C'est tout ce qui existe autour de l'enseignement. Aujourd'hui, un professeur ne doit pas seulement transmettre des connaissances, donc enseigner. Il doit gérer la discipline, gérer les conflits, punir, expliquer, réprimander. Il doit gérer les classes qui ne sont pas du tout homogènes, et donc les différences de niveau. Il doit bien entendu gérer les difficultés personnelles des élèves, mais aussi les demandes de l'administration (entre nous, qui sont souvent stupides), et puis les nouveaux outils numériques (de ce côté-là, je devrais m'en sortir) et les relations

avec les parents (ça, par contre, je sais déjà que je n'en serais pas capable). Bref, un enseignant doit avant tout être éducateur, psychologue, médiateur et spécialiste informatique. Mais s'il vous plaît, qu'il n'oublie pas non plus de terminer le programme avant la fin de l'année. Parce que les bons résultats, c'est important pour le classement de l'école.

Il existe aussi une frustration dont on parle moins : celle de savoir comment on devrait travailler, mais de ne pas pouvoir le faire correctement. Un bon professeur sait qu'un élève a besoin d'une explication différente, qu'un autre devrait parler davantage et qu'un troisième a perdu confiance. Mais avec une classe surchargée, il ne peut pas offrir à chacun l'attention nécessaire. Il finit par enseigner au GROUPE alors qu'il sait très bien que tous les individus du groupe n'apprennent pas de la même manière.

Imaginez un médecin qui reçoit 40 patients en même temps. Il entre dans la salle, donne quelques conseils généraux et demande : "Est-ce que tout le monde a compris ?" Trois personnes répondent oui, deux posent une question (à laquelle il répond de manière très générale) et les 35 autres attendent la fin de la consultation. On est d'accord que ce n'est pas possible, n'est-ce pas ? Pourtant, dans l'enseignement, on accepte l'idée qu'une seule personne puisse répondre correctement aux besoins de 40 élèves pendant toute une heure.

Lorsque les conditions deviennent trop difficiles, les professeurs expérimentés partent. Pour les remplacer, les écoles recrutent alors des personnes moins préparées. Ces nouveaux enseignants peuvent être intelligents, motivés et pleins de bonnes intentions. Mais sans formation pédagogique et sans accompagnement, ils risquent de rencontrer rapidement de grandes difficultés. Gérer une classe ne s'apprend pas en regardant trois vidéos sur Internet pendant le week-end.

On entre alors dans un cercle vicieux. Un cercle vicieux est une situation dans laquelle un problème produit des conséquences qui aggravent encore ce même problème. Les conditions difficiles font partir les enseignants. Comme il manque des enseignants, on recrute des personnes moins formées. Ces personnes ont plus de difficultés et certaines abandonnent à leur tour. Les élèves apprennent moins bien, les parents sont mécontents et la pression sur les professeurs augmente. Et après, on s'étonne que le métier n'attire plus suffisamment de candidats.

C'est dommage, parce que l'enseignement peut apporter énormément de satisfaction. Un professeur peut complètement changer le rapport d'un élève à une matière. Il peut lui faire découvrir qu'il est capable de comprendre, de réfléchir et de progresser. Peut-être que vous aussi vous vous souvenez de ce professeur qui vous a encouragé, qui vous a VU, dans le groupe, qui vous a transmis sa passion. Il n'existe pas beaucoup de professions qui ont un effet aussi important sur les gens.

Alors, est-ce que j'accepterais d'enseigner le français à des adolescents dans une école ? Dans une petite classe, avec une vraie liberté pédagogique, une direction qui soutient les enseignants et des conditions correctes, pourquoi pas ? Dans une classe de 40 élèves, dont une partie ne veut absolument pas apprendre le français, avec des parents qui critiquent chaque note dans un groupe WhatsApp... Heu... moins. En fait, je crois que je vais continuer à enseigner sur Zoom.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com,
frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License



www.frenchcarte.com